

**L'IMPACT ENVIRONNEMENTAL DU
FLEUVE CASAMANCE DANS LA
COMMUNE DE ZIGUINCHOR**

CHAPITRE I : L'impact environnemental du fleuve Casamance

I/ Le fleuve Casamance : un moyen de protection et régénération de l'environnement



Photo 5: Régénération de la mangrove à Ziguinchor (C. Guèye, Août 2011)

La baisse de la pluviosité et la salinité des eaux sont les principaux facteurs de dégradation de la mangrove qui borde le fleuve Casamance. Ces deux facteurs ont largement contribué à la disparition progressive de la mangrove avec l'appauvrissement de la biodiversité de cette zone humide.

Il serait aussi très important de souligner que les populations ont une grande part de responsabilité à travers le processus de dégradation de la mangrove qui consiste à couper les palétuviers pour des besoins en bois de chauffe et de service.

Par conséquent, la disparition de la mangrove provoque à son tour la raréfaction des produits halieutiques au niveau du fleuve Casamance. En effet la mangrove est une excellente zone qui peut servir de lieu de refuge pour les juvéniles c'est-à-dire les petits poissons.

Actuellement la mangrove qui borde le fleuve Casamance et ses alentours est en phase de régénération. Cette régénération est le fruit d'une collaboration entre le service des eaux et forêts, du service régional de l'environnement de Ziguinchor ainsi que des ONG.

Tableau 14: Répartition de la population selon leur réponse concernant la dégradation ou la régénération de la mangrove

	Effectifs	Pourcentage %
Les populations qui constatent que la mangrove est actuellement en phase de régénération	392	82,7
Les populations qui constatent que la mangrove est en phase de dégradation	82	17,3
Total	474	100

Source : enquêtes personnelles

Globalement, nos enquêtes réalisées sur l'état actuel de la mangrove qui borde le fleuve Casamance révèle que celle-ci est en phase de régénération depuis quelques années. En effet ceci est lié aux multiples actions et efforts réalisées par certains services étatiques spécialisés dans le domaine de l'environnement mais aussi des ONG et les populations locales. C'est ainsi que 392 personnes, soit 82,7% de l'effectif total des personnes interrogées ont confirmé que la mangrove est actuellement en phase de régénération. C'est dans cette perspective que l'ONG Océanium a réalisé avec certains bénévoles en 2007 la plantation de 500 000 propagules de palétuviers à travers la région de Ziguinchor. Il est important de signaler les actions de police réalisées par le service des eaux et forêts qui découragent de nombreux coupeurs de palétuviers.

Par contre, 82 personnes soit 17,3% de l'effectif de la population interrogée soutiennent que la mangrove est dans un processus de dégradation dont les populations locales ont une grande part de responsabilité à travers la recherche du bois de chauffe.

II / Le fleuve Casamance : un facteur favorisant la biodiversité



Photo 6: La biodiversité autour du fleuve Casamance (C. Guèye, Août 2011)

La mangrove qui borde le fleuve Casamance est principalement formée de *Rhizophora racemosa* et *Avicennia nitida*. La présence de cette mangrove à Ziguinchor est synonyme de biodiversité car elle permet le développement de nombreuses espèces fauniques, halieutiques et animales souvent très rares au Sénégal.

Au cours de ces dernières années, la mangrove a connu une dégradation suite à une surexploitation pour des besoins en bois de chauffe, de charpente etc. En dehors de ces phénomènes évoqués précédemment, ils s'ajoutent le phénomène du déficit pluviométrique, de l'évaporation qui favorise la salinisation des eaux du fleuve Casamance. A tous ses phénomènes s'ajoute l'acidification des sols qui se manifeste par la formation des tannes c'est-à-dire des surfaces dénudées à perte de vue.

Actuellement, la régénération de la mangrove favorise le retour de nombreuses espèces animales (oiseaux nicheurs, reptiles, crabes etc.) et végétales.

Donc le fleuve Casamance est un facteur favorisant la biodiversité à Ziguinchor.

CHAPITRE II : PROBLEMES ET PERSPECTIVES

I / LES PROBLEMES

1- La salinisation des terres rizicoles

La riziculture est l'activité agricole dominante dans la région de Ziguinchor. Dans la commune de Ziguinchor, cette activité est surtout pratiquée dans les périmètres rizicoles situés autour du fleuve. En effet, Ziguinchor jouit de conditions pluviométriques favorables et de sols riches et variés qui permettent aux populations de réaliser une production aussi importante que diversifiée. Mais actuellement, l'activité rizicole se heurte à des contraintes telles que la salinisation progressive des terres, le déficit pluviométrique, l'acidification des parcelles rizicoles et à la baisse de la fertilité des sols qui obligent de nombreuses personnes à abandonner leurs champs. Dans les périmètres rizicoles du fleuve Casamance, la salinisation des terres est surtout accentuée par le manque d'encadrement des riziculteurs pour faire face à ce problème. Pendant la saison des pluies, les rizières sont superficiellement drainées avec une importante teneur en sel et par contre en saison sèche l'eau des rizières s'évapore en provoquant une concentration en sel sur place. Un processus d'acidification s'en suit et ceci est le résultat de l'oxydation de la pyrite.

Cette situation est surtout aggravée avec la fermeture de certaines structures étatiques ou de projets d'appui technique tels que la station forestière de Djibélor, DERBAC et ISRA.

C'est ainsi que nos enquêtes révèlent que la quasi totalité des riziculteurs ignorent l'existence des projets et structures tel que le PADERCA. En effet, l'objectif du PADERCA est de contribuer à la réduction de la pauvreté en augmentant la production agricole sur une base durable.

2- La dégradation de la mangrove

Le fleuve Casamance constitue un atout favorable au développement de la mangrove principalement formée de *Rhizophora racemosa* et d'*Avicennia nitida*. Sur le plan environnemental, cette mangrove joue un rôle très important dans le cadre du processus du changement climatique avec la séquestration du carbone.

La méconnaissance de cette ressource (la mangrove) pousse certaines personnes à s'imprégner dans un processus de mutilations des palétuviers à des fins divers. En effet les récolteurs d'huîtres et les exploitants de la mangrove, pour des besoins en bois de chauffe et de charpente, sont les principaux coupeurs des palétuviers. A ce processus de dégradation de la mangrove, s'ajoute le phénomène du déficit pluviométrique qui engendre la salinisation des

eaux du fleuve. La salinisation des eaux du fleuve, combinée avec le phénomène de l'évaporation provoquent l'acidification qui favorise la disparition progressive de la végétation naturelle de mangrove.



Photo 7: La mutilation des palétuviers autour du fleuve Casamance (C. Guèye, Août 2011)

3- L'ensablement progressif du fleuve et des périmètres rizicoles.

Avec 300km de longueur, le fleuve Casamance n'est navigable que sur 60 km c'est-à-dire de l'embouchure (Carabane) à Ziguinchor par des navires de tonnage relativement modestes. Le chenal de cette partie navigable du fleuve Casamance est balisé pour orienter les navires qui butent parfois sur les nombreuses passes. Au paravent, les chalands qui transportaient les productions agricoles remontaient jusqu'à Marsassoum pour acheminer de l'arachide à partir des zones rurales vers Ziguinchor.

Les fortes précipitations enregistrées dans la région de Ziguinchor, combinées avec le phénomène de la déforestation, favorisent un ruissèlement qui entraîne d'importantes quantités de sables dans le fleuve et sur les rizières. Cet ensablement s'accompagne d'un appauvrissement des sols mettant en péril certains périmètres rizicoles en zone de plateau.

4- La pollution du fleuve



Photo 8: Processus de pollution du fleuve Casamance (C. Guèye, Août 2011)

Les causes de la pollution du fleuve Casamance sont multiples. Avec le développement de l'urbanisation à Ziguinchor, de nombreux canaux de déversement des eaux pluviales font charriés des ordures ménagères, industrielles, commerciaux ou artisanaux aux caractéristiques très diverses de la ville vers le fleuve.

Il y a aussi certaines usines de la place qui polluent le fleuve avec des déchets liquides ou solides qu'elles libèrent. Les nombreux bateaux et pirogues à moteurs ont une part de responsabilité à travers la pollution du fleuve qui représente un danger pour l'écosystème.

C'est ainsi que 312 personnes, soit 65,8% de la population interrogée, estiment que le fleuve Casamance est pollué. Par contre, le reste de cette population, soit 34,2%, estiment que globalement le fleuve Casamance n'est pas pollué.

Tableau 15: Répartition de la population selon leur niveau d'appréciation de la pollution du fleuve

	Effectifs	Pourcentage %
Les populations qui estiment que le fleuve est pollué	312	65,8
Les populations qui estiment que le fleuve n'est pas pollué	162	34,2
Total	474	100

Source : enquêtes personnelles

5- Le Pont Emile Badiane



Photo 9: L'état actuel du pont Emile Badiane

Le pont Emile Badiane constitue le seul ouvrage permettant de traverser le fleuve par voie terrestre pour accéder dans la ville de Ziguinchor. Le pont a été inauguré en 1979 pour une garantie de 30 ans. Il mesure 640 m et compte au total 18 travées indépendantes de longueur entre axes variant entre 42 m et 46 m.

Le pont Emile Badiane se trouve dans un état de dégradation très avancé obligeant la société en charge de la réfection de filtrer les véhicules de part et d'autre pour éviter les surcharges susceptibles de provoquer l'écroulement de l'ouvrage. La dégradation avancée du pont est liée

en partie par le passage de nombreux véhicules de poids lourd en provenance de la Gambie. Ces véhicules traversent le pont avec des chargements débordant pouvant atteindre 60 tonnes. L'ensemble des personnes interrogées, reconnaissent unanimement que le pont représente un danger permanent pour les usagers.

II / LES PERSPECTIVES

Le fleuve Casamance est long de 300km et forme une ria qui offre de nombreuses opportunités aux populations à travers le transport, la pêche, la riziculture, l'extraction de coquillages, les transformations de produits halieutiques etc. Cependant, pour assurer la bonne marche de toutes les activités menées autour du fleuve, certaines mesures et recommandation seront nécessaires.

D'abord, pour régler le problème du transport maritime, l'Etat du Sénégal doit ajouter un autre bateau pour renforcer le trafic de personnes et de marchandises afin de mieux désenclaver la zone. Il sera aussi question de revoir les tarifications du bateau Aline Sitoé Diatta, autrement dit réduire les prix du billet et de la restauration pour donner l'opportunité à toute la population de la région de Ziguinchor de voyager par la voie maritime.

L'Etat doit appuyer les riziculteurs à mieux s'organiser pour bénéficier aux programmes des différents projets existants dans la région. En effet, les riziculteurs ignorent l'existence du PARDERCA qui est un projet financé par la Banque Africaine de Développement et le Gouvernement du Sénégal dont l'objectif est de contribuer à la réduction et la pauvreté et à la sécurité alimentaire. Nos enquêtes révèlent que les riziculteurs de Colobane n'ont jamais sollicité une intervention au niveau du PADERCA pour faire face à la salinisation et à la dégradation des rizières.

Il sera aussi question d'évoquer le problème du financement des différents GIE qui s'activent dans le secteur de la pêche. Nos enquêtes révèlent que certaines personnes ont abandonné leurs activités de pêche pour tenter l'immigration clandestine vers l'Europe. Selon les pêcheurs, le coût du matériel de travail de pêche est très élevé. Le manque de carburant constitue un véritable casse-tête pour les pêcheurs qui renoncent à plusieurs reprises leurs départs. C'est dans cette perspective qu'ils demandent la construction d'autres stations d'essences pour décanter la situation.

En ce qui concerne la préservation de la mangrove, l'Etat doit renforcer les capacités pour mieux gérer la ressource. Avec tous les efforts entrepris le service des eaux et forêts et certaines ONG, ils existent des surfaces dénudées avec la présence des souches de palétuviers au niveau de la berge nord du fleuve Casamance. Ceci montre que la mangrove subit jusqu'à présent un processus de mutilation de la part des populations pour des besoins en bois de chauffe et de services. C'est pourquoi il serait important de renforcer la capacité d'intervention du service des eaux et forêts à travers des opérations de police.